

Pourquoi vote-t-on PTB ?

Le PTB a le vent en poupe. « Le Soir » est parti à la rencontre des électeurs du parti d'extrême gauche pour connaître leurs motivations.

ENQUÊTE

STÉPHANE VANDE VELDE

M ercredi 13 mars, 19h. Les drapeaux du PTB encadrent l'entrée de la buvette du RJS Chênée. Les sportifs ont laissé la place, ce soir-là, à la section liégeoise du parti. C'est la première des 150 dates de la tournée du PTB, qui verra les députés et forces vives locales aller à la rencontre des militants ou curieux pour expliquer les priorités du parti pour la campagne électorale. Les purs et durs, foulards rouges autour du cou sont dans la place ; un vieil homme, 75 ans, veste en jean sur le dos avec le slogan « Freedom is everywhere » aussi. Mais il y a aussi des citoyens qui se demandent encore pour qui voter ou des convertis de la dernière heure, venus écouter les priorités de la campagne.

Raoul Hedebouw brille par son absence, occupé sur le plateau de la RTBF par le débat des présidents. Nadia Moscufo, députée fédérale, avec son humour, son caractère et son franc-parler, agrémenté l'assemblée de quelques phrases bien senties. Comme lorsqu'elle évoque l'isolation des bâtiments. « Je le sais que ma maison n'est pas isolée. Je le vois, je ne suis nin biessé. Mais j'ai pas le pognon. Je fais comment ? », lâche-t-elle. A ses côtés, Sophie Lecron, cheffe de file du PTB à Liège ville, et 2^e effective sur la liste européenne, sourit. L'assemblée rigole. Voilà comment le parti d'extrême gauche séduit son auditoire. En parlant simplement, directement, sans fioriture, quitte à être parfois un peu simpliste. « Pour moi, il faut nommer les choses. Un chat, c'est un chat », nous explique l'ancienne caissière d'Aldi, députée fédérale, qui sera 2^e effective sur la liste fédérale liégeoise, derrière Raoul Hedebouw.

Depuis plusieurs années, le PTB ne fait que monter dans les intentions de vote. Toujours un peu plus. Si en Wallonie, le phénomène est prégnant et constant, il se remarque désormais aussi dans des régions longtemps imperméables aux diatribes des dirigeants du parti radical de gauche, comme la Flandre. *Le Soir* a décidé d'aller à la rencontre de ceux qui ont décidé de voter pour la formation de Raoul Hedebouw et de cerner leurs motivations. Elles sont multiples.

Parce qu'ils se sentent délaissés

Raoul Hedebouw est le premier à le reconnaître. « Nous sommes mandatés pour donner une voix aux sans-voix. Cette conscience de classe est aussi une des bases de notre communication ». Beaucoup de gens rencontrés se sentent oubliés par les politiciens de tous bords. « Eux, au moins, ils nous écoutent », lance Jaalan, 28 ans, sans emploi. « Ils savent que les chômeurs ne sont pas tous des assistés. Par contre, on galère et c'est le seul parti qui cherche des solutions pour nous. Et j'ai envie de dire que même s'il n'en trouve pas, au moins, il aura essayé et est à nos côtés ». C'est aussi le cas de ce travailleur de chez Delhaize, Eric, 47 ans. « Avant, je n'étais pas attiré par eux. Je les trouvais trop propagandistes, trop populistes. Mais je dois bien avouer que c'est le seul parti qui venait prendre régulièrement de nos nouvelles

Ce sont les seuls à avoir haussé le ton sur Israël dès le début

Khadja
Électrice du PTB

”



lorsqu'on faisait grève. Lors des interventions de leurs députés aux différents parlements, on retrouvait nos revendications. Signe que les représentants du PTB nous avaient écoutés mais aussi entendus ! ». Jocelyne, 70 ans, rencontrée à la Médecine pour le peuple de Marcinelle abonde dans le même sens. « Ils veulent que ça s'améliore pour les petites gens comme nous. Les autres promettent beaucoup mais ne font rien. » A Liège, Patricia, 65 ans, retraitée et ancienne caissière, explique : « Ils sont avec les petits, le peuple. Ils nous donnent une voix. Et puis, surtout, ils demandent notre avis avant de réaliser leur programme électoral. Je n'ai jamais connu cela dans les autres partis. »

Une immigrée congolaise, désireuse de conserver l'anonymat, nous raconte « ne rien y connaître en politique mais voter pour le PTB. Ils se battent pour le droit des travailleurs, pour que les ménages ne soient pas étranglés par la hausse des prix de l'énergie ou des courses. On sent qu'ils connaissent nos difficultés ».

Sans compter, selon Charlie Le Paige, responsable de l'actualité politique au PTB, que « nos électeurs aiment que l'on soit sur le terrain en permanence et pas uniquement en période électorale ».

Parce qu'ils sont déçus par les socialistes

André, 84 ans, a été militant socialiste pendant 60 ans. Des panneaux d'affichage à la gloire de Paul Magnette trônent encore dans son garage. Son virage vers le PTB, il nous explique l'avoir fait lors des dernières élections. « J'en avais marre des petits arrangements entre copains dans les comités centraux. On retrouvait sur des listes des individus poussés par un père et une mère, qu'on recasait ensuite toujours dans de nouveaux postes ».

Roland, 80 ans, est lui aussi un déçu du socialisme. « J'ai toujours voté à gauche mais il n'y a rien qui marche. On nous écrase de plus en plus. Les Magnette ou Di Rupo, ce sont des hypocrites. Ils font des beaux discours mais les actes ne suivent pas. Depuis le temps qu'on a les socialistes,

tout s'est déglingué : les routes, les salaires, le numerus clausus ».

Retour chez Eric, le travailleur de Delhaize. « Avant, les combats sociaux étaient portés par les socialistes, plus maintenant. C'est le PTB qui les porte. »

Danilo, 49 ans, vient d'une famille de gauche. Mais il ne fait plus confiance aux socialistes. « Ils sont là depuis des années. Ce sont toujours les mêmes. Et leur image en a pris un coup avec toutes les affaires. »

Parce qu'ils en ont marre des partis traditionnels

Sofie Merckx, tête de liste fédérale dans le Hainaut, avance une autre raison : la colère sourde qui ronge toute une série de citoyens. « Les gens en ont marre des politiques menées par ceux qui sont au pouvoir. Ils veulent une réponse concrète et ils la trouvent dans notre parti. Ils veulent un signe d'espoir et de changement face au fatalisme. Ils perçoivent qu'on veut le changement, que ce n'est pas qu'un discours et qu'on se bat pour cela. » Germain Mugevangango, porte-parole du parti, et tête de liste régionale dans l'arrondissement Charleroi-Thuin, abonde. « Ils ressentent que ça ne fonctionne plus. Il y a beaucoup de colère et d'inquiétude face à l'urgence sociale et climatique. Et ils font le constat que les partis au pouvoir ne changent pas la donne. »

Les autres partis se défendent en disant que cette colère est parfois exacerbée par le climat anxiogène créé par le PTB. Mais les électeurs du PTB n'écourent plus les partis traditionnels. « Je n'ai pas vraiment confiance dans les politiques mais, au sein du monde politique, ce sont ceux qui ont l'air d'être les plus honnêtes, d'aider les gens », résume Laurine, 29 ans.

Lina, 52 ans, fait partie de ceux qui ont voté pour plusieurs partis. On la rencontre à Namur, lors d'un rassemblement pour la Grande Enquête. « J'ai déjà voté pour le PSC, pour le PS, pour Ecolo. Et je ne vois rien arriver. J'ai tout essayé. Pourquoi pas le PTB ? Ils sont neufs, ne sont pas pervertis par le pouvoir. Ils n'ont pas de casseroles et ont l'air vraiment concernés par le sort des

Ils veulent que ça s'améliore pour les petites gens comme nous.

Les autres promettent beaucoup mais ne font rien

Jocelyne
Électrice du PTB

”

gens. Je verrai quand ils seront au pouvoir, ce qu'ils feront. » Lina attend du PTB qu'il prenne ses responsabilités et monte dans un gouvernement. D'autres ne sont pas de cet avis. C'est le cas de Paul, 62 ans. « Moi, je n'attends plus rien des politiques. Ils ne sont là que pour s'en mettre plein les fouilles. Ce sont des magouilleurs et des corrompus. Je vote pour le PTB mais je ne veux pas qu'il participe au pouvoir. Je veux que le

parti reste en dehors de tous ces jeux mais puisse peser à partir de la rue ou de l'opposition. Car je suis certain qu'ils n'auront pas plus de résultat au pouvoir que dans l'opposition. »

Ces électeurs voient donc le PTB comme une dernière planche de salut. Ce qui n'est pas sans risque pour le parti. « C'est clair que s'ils montent au pouvoir, la Wallonie sera le dernier bastion de gauche dans une Europe de plus en plus à droite. Voyez le Portugal ! S'ils montent au pouvoir et que ça ne fonctionne pas, c'est la fin des partis de gauche. Ce serait une catastrophe », détaille Danilo.

Parce qu'ils apprécient que les élus vivent comme eux

Le combat contre les privilèges des politiciens parle à beaucoup d'électeurs. « Non seulement, le PTB a un programme pour le peuple, mettant tout le monde au même niveau en termes de préoccupation. Mais ils ne regardent pas leurs intérêts. Ils se battent pour que les députés soient moins payés, et plafonnent leur propre salaire pour rester connectés à notre réalité », explique Tibbo, 53 ans, ancien travailleur sidérurgique.

« Déjà le fait qu'ils ne touchent pas la totalité de l'indemnité parlementaire prouve qu'ils ne veulent pas se laisser griser par le pouvoir », renchérit Shelan. « Homme et femme politique, cela ne devrait pas être un métier. Quand on voit le nombre de fils de au sein des parlements, on a l'impression d'une monarchie déguisée. On ne peut pas se battre pour des convictions quand on n'a pas connu la vie réelle. » Serge, 63 ans, pense aussi « que la politique ne devrait

Des citoyens qui se demandent encore pour qui voter ou des convertis de la dernière heure sont venus écouter les priorités de la campagne.

© MICHEL TONNEAU.

C'est le seul parti qui tient compte de la Belgique dans sa globalité. Et je crois que c'est la seule manière d'arriver à faire avancer les choses

Jaalan
Électeur du PTB

”